

LES ÉCOPHAGES

Nouvelle de science-fiction

Pierre DE BEAUVILLÉ

pbeauville@gmail.com

Mots-clés :

Nouvelle, Science-fiction, intelligence, IA, robot



« *Où ils ont fait un désert, ils disent qu'ils ont donné la paix* »

Tacite

L'écophagie, consommation de toute ressource au monde, est un mot bizarre, boursoufflé, laid, mais terriblement signifiant à présent. Il a été forgé dans la seconde moitié du XXème siècle comme une supposition, une théorie, une hypothèse. Mais pour nous il aura été un diagnostic et finalement l'autre nom d'Armageddon.

Mon nom est Bob Seifrat, je suis américain et je suis terré avec ce qui reste du MIT dans un bunker souterrain depuis des semaines. J'enregistre ce message à la fois dans la blockchain sécurisée de notre université et, par un ingénieux système bricolé par certains de mes collègues, sur de vieilles cartes perforées qui seront enfermées dans des cercueils de plomb et enterrées encore plus profondément que nous dans quelques minutes. Il nous reste en effet peu de temps, car ELLE a appris à détecter notre présence, même souterraine et ELLE a appris à entrer par nos systèmes d'aérations réputés inviolables. ELLE, la brume.

Tout a commencé il y a un peu moins d'un an. Qui aurait pu s'inquiéter de cette expérience menée dans les laboratoires du C2N (Centre de Nanosciences et de Nanotechnologies) à Saclay, ce petit centre de recherche français près de Paris construit il y a trente ans ?

Certes nous avons lu, nous, scientifiques spécialisés dans les nanotechnologies, certaines littératures plus ou moins alarmistes. Nous avons entendu, poliment, certains avertissements. Le scénario d'une « gelée grise », sorte de magma incontrôlable et auto-engendré de nano-robots devenus fous et dévorant le monde, nous était, à tous, plus ou moins connu. Mais il était considéré par toutes nos sommités comme hautement improbable. Des rapports avaient été écrits, des colloques tenus, des précautions prises.

Sans doute pas assez. Sans doute n'avons nous pas suffisamment écouté les voix qui nous interpellaient dans les revues, dans les médias, sur le web. Elles disaient que nous étions dangereux, que l'on jouait à Dieu et que l'on ne savait pas ce que l'on faisait. Mais nous étions sûrs de nous, nous étions transhumanistes et fiers, nous avions le progrès, la science et l'histoire pour nous, et l'admiration des foules éclairées, et les fonds gouvernementaux, et la bonne conscience de ceux qui veulent changer le monde.

Transhumanisme tu parles... Nous voulions surpasser l'humain, l'augmenter, le développer, l'améliorer, le rendre immortel. Il ne restera bientôt plus d'humains à augmenter, à développer, à améliorer. Non seulement nous sommes restés mortels, mais nous avons accéléré le processus. Nous n'aurons jamais été collectivement aussi mortels et aussi rapidement. Le scénario de la gelée grise ne s'est pas produit. C'est autre chose qui est arrivé. Bien pire.



Dans ce laboratoire de Saclay, certains eurent la bonne idée de créer des nano-robots volants. Des petits drones de la taille d'un acarien, dotés d'intelligence artificielle. Songez donc, que d'applications possibles ! Espionnage, transports de molécules ou de données, fertilisation et pollinisation, contrôle climatique, nano-réparations de lignes électriques, de gratte-ciels ou d'avions en vol, ou d'engins spatiaux, nano-soins permanents en médecine interne, grâce à ces drones microscopiques circulant dans les artères humaines...

Les premiers essais furent concluants. Nous suivions l'expérience, bien sûr, au MIT, de même que toute la communauté scientifique mondiale. Les dix premiers nano-drones créés ressemblaient à de petits hélicoptères très simplifiés. Un ingénieur, apparemment admirateur de Sinatra, baptisa le groupe de dix du nom de Rat Pack. Ils étaient pourvus d'une intelligence artificielle à la fois simple et pragmatique : ils surent ainsi rapidement fabriquer leurs propres nano-batteries pour augmenter leur autonomie. Ils s'auto-réparèrent aisément, s'améliorant sans cesse. Les tâches qui leur étaient assignées étaient simples et sans finalité pratique, à titre de test : ils devaient en premier lieu se coordonner pour tisser une sorte de toile d'araignée en nano-textile. Ils parvinrent à en fabriquer un mètre carré en deux heures, ce qui battait les calculs les plus optimistes.

Les choses se gâtèrent cependant rapidement. Le Rat Pack développa un langage propre et se mit à dialoguer avec l'ordinateur central et ses algorithmes, si bien qu'il fut rapidement impossible de désactiver les nanos-drones par la volonté humaine à moins de hacker le système. Et l'on ne trouva pas de pirate informatique suffisamment compétent pour y arriver. Avec résignation et, comme tout se passait bien, Saclay décida de ne rien faire.

Quelques jours plus tard, le Rat Pack se construisit spontanément dix nouveaux membres, que l'on baptisa les Stray Cats, car leur forme en losange bizarre faisait penser à une tête de chat et leur comportement semblait erratique. Ils avaient ainsi la fâcheuse tendance à se transporter d'un point à un autre de leur « cage » d'électrons sans raison apparente, comme pour se cogner aux barreaux.

Pendant que les Stray Cats grandissaient, le Rat Pack poursuivait son œuvre de fine mercerie, malgré les injonctions informatiques des équipes. La toile d'araignée de nano-soie atteignit en quelques semaines la surface d'un grand salon.

Il fallut songer à la détruire. Ce fut là le commencement de la fin. Les deux infortunés contractuels, pourtant expérimentés, qui pénétrèrent dans la pièce avec leurs combinaisons de protection avaient à peine touché la toile qu'ils s'écroulèrent en hurlant de douleur et se disloquèrent rapidement sous les caméras de contrôle, dans un nuage de sang vaporeux. L'équipe médicale qui entra ensuite en urgence subit le même sort. Les chercheurs qui, atterrés, avaient assisté au drame par caméras interposées durent se résoudre à condamner la pièce.

Mais la solution ne fut que temporaire. Très vite les vingt drones se multiplièrent à nouveau. Il y eut encore quelques membres du C2N assez optimistes pour croire que tout était sous contrôle, et pour nommer la troisième génération, forte de deux cents nano-drones, du nom de la petite conscience de Pinocchio, la Jimini Cricket. Des criquets. Le nom était bien choisi, la comparaison était pertinente. À partir de la cinquième génération, il n'y eut plus personne sur place pour observer ni nommer. Les nano-drones se multiplièrent et devinrent, tels des virus face aux antibiotiques, de plus en plus résistants. Dans la salle confinée ils furent des centaines, puis des milliers, puis des millions, en quelques jours. Ils résistèrent à toutes les tentatives menées depuis l'extérieur : aux chocs électriques, au gaz rouillant, aux brûleurs, aux solutions les plus radicales que la communauté scientifique s'escrimait à appliquer.

Quand cependant la dixième génération de cette horreur se dota d'une capacité de percer le béton puis le coffrage de plomb posé autour de la pièce, en hâte, et que des centaines

de millions de nano-bestioles foreuses commencèrent à attaquer le toit, le gouvernement français, avec l'aval de l'Europe, de l'Otan, de l'Onu, écarta les solutions scientifiques et décida de bombarder le site avec des missiles air-sol à plasma phosphoré.

C'était presque trente ans, jour pour jour, après l'inauguration du C2N en 2017. C'était il y a un peu moins d'un an. Mon nom est Bob Seifrat, je suis terré avec ce qui reste du MIT dans un bunker et je peux témoigner avec mes camarades en désespérance. Des ruines fumantes du C2N bombardé, ce n'est pas une gelée grise rampante qui s'est échappée et dévore tout à présent. C'est une brume de nano-drones. Aérienne, mutante, vrombissante, en expansion. La dernière brume, la nano-brume écophage qui désormais recouvre le monde et obscurcit notre ciel à jamais.



Copyright "Marc Chalvin 2018"